

Repères

Lieu. CIBDI (depuis 2005).
121 rue de Bordeaux.
05 45 38 65 76.
creadoc@univ-poitiers.fr.
Formations. Sur dossier,
puis oral de motivation.
Un master 1, «Écrire pour
la radio», et un master 2,
«Réaliser un film
documentaire de création».
14 étudiants par promotion.
Le Creadoc propose aussi un
DU, «Écriture de Création»,
en 4 semestres,
pour maîtriser l'écriture
de création sous toutes
ses formes: non-fiction,
adaptation radio, scénarios
pour la BD et pour
l'animation, roman.
Prix. Frais universitaires.

Maurice BONTINCK
m.bontinck@charentelibre.fr

Elle trace sa route à l'ombre des écoles du jeu vidéo et de l'animation. Parmi les formations proposées au cœur de Magelis, le Creadoc (Créations de documentaires) n'est pas forcément l'école la plus connue mais il ne cesse de grandir depuis 2005 et son arrivée à Angoulême. Créé en 1992 à Poitiers sous la forme d'un diplôme universitaire (DU), «Filmer le réel», le Creadoc accueille 14 étudiants par promo. Une centaine de dossiers de candidatures est examinée chaque année avant la sélection. Ils viennent de tous horizons et de tous âges. «Nous sommes une des trois formations à la réalisation de documentaires reconnues par le Centre national de la cinématographie [CNC]», explique le directeur, Denis Bourgeois. La première année est consacrée au son et à la réalisation de documentaires radio, en partenariat notamment avec France Culture. «Nous demandons aux étudiants de nous présenter leur projet et l'objectif est de maîtriser sa réalisation du début à la fin, de l'écriture à la production», poursuit Denis Bourgeois. Le directeur qualifie son école «d'exigeante» avec par exemple douze réalisations à effectuer dans l'année. «Il y a un gros tra-

Le Creadoc ou l'art et les manières de filmer le réel

L'école de «Création de documentaires» permet d'apprendre en deux ans comment réaliser un documentaire sonore ou visuel. Et de s'ouvrir vers des métiers plus techniques.



Chaque promotion accueille 14 étudiants aux parcours variés et choisit parmi une centaine de candidats. Les cours sont donnés à la CIBDI.

Photo Majid Bouzrit

vail d'écriture, tout en apprenant mois après mois les différentes techniques.»

Nouvelle formation «écriture de créations»

Raphaël Pillosio, responsable de la seconde année, consacrée à la vidéo (lire ci-dessous), a constaté que beaucoup d'étudiants se retrouvent ensuite sur le marché du travail avec une compétence technique spécifique. «Certains deviennent cadres, monteurs ou preneurs de son.»

Si le cœur du Creadoc est toujours «d'apprendre à filmer ou écouter le réel», l'école travaille de plus en plus en lien avec les autres écoles de Magelis. Depuis six ans, les étudiants coréalisent un film d'animation avec l'Emca, en s'occupant du son et de l'écriture, tandis que l'Emca met en images le film. «Le développement économique [de Magelis] s'est fait autour de la BD et de l'animation, mais nous y avons toute notre place».

Pour preuve, la création l'an passé d'un DU «Écriture de créations»

«Nous sommes une des trois formations «réalisation de documentaires» reconnues par le Centre national de la cinématographie.

Camille Fougère, 33 ans

«On produit des documentaires



Angoumoisine sortie du Creadoc en 2006, Camille Fougère est installée à Poitiers. «Dès la fin de ma formation, j'ai fait un stage de sept mois en production à Paris tout en menant un atelier de réalisation documentaire auprès de jeunes en réinsertion sur un an. Depuis 2006, je réalise des courts-métrages documentaires et je suis à l'occasion monteuse et opératrice prise de vue. J'ai aussi participé à des projets de réalisation collective. J'interviens régulièrement dans des ateliers de transmission du geste cinématographique documentaire. En 2013, avec cinq collègues réalisateurs, tous issus de la même promotion du Creadoc, nous avons fondé Corpus films, une société de production de films documentaires basée à Poitiers.»

Tony Hayère, 30 ans

«Apprendre à rencontrer l'autre



Sorti du Creadoc en 2009, Tony Hayère intervient cette semaine à l'école avec les M1. Basé à Paris, il revient régulièrement travailler en Charente.

Le 25 mars, «Tuer», documentaire de 52 minutes sur l'abattoir de Confolens, est diffusé sur France Culture. Il a également été monteur son pour Piste Rouge, basée à la fois à Paris et Angoulême. «J'ai été assistant caméra sur des tournages de fiction mais mon intérêt principal était vraiment le son. J'ai pu, grâce au statut d'intermittent, prendre le temps d'écrire des projets documentaires, en particulier pour France Culture et Arte Radio. Ce qui me paraît le plus intéressant avec le Creadoc, c'est qu'on en sort documentariste: on apprend à rencontrer l'autre pour faire des docs et l'on peut choisir différents types de médias pour les réaliser.»

Raphaël Pillosio, 36 ans

«Une formation assez unique



Il fait partie de la dernière promo du Creadoc alors basée à Poitiers, sortie en 2003. «J'ai fait mon film de fin d'études sur le camp d'internement de Poitiers qui est allé dans de nombreux festivals, comme d'autres que j'ai faits ensuite. J'ai monté en 2010 une société coopérative de production de films à Bordeaux. On produit trois-quatre films par an, pour la télé ou le cinéma. Le dernier, "Iranien", a été présenté au dernier festival de Berlin. Parallèlement, j'encadre les étudiants en deuxième année au Creadoc. Nous travaillons toute l'année sur la réalisation pratique d'un film. C'est assez unique en France, cette manière de travailler sur le cinéma du réel, de l'écriture du film à la post-production.»

Poitiers qui est allé dans de nombreux festivals, comme d'autres que j'ai faits ensuite. J'ai monté en 2010 une société coopérative de production de films à Bordeaux. On produit trois-quatre films par an, pour la télé ou le cinéma. Le dernier, "Iranien", a été présenté au dernier festival de Berlin. Parallèlement, j'encadre les étudiants en deuxième année au Creadoc. Nous travaillons toute l'année sur la réalisation pratique d'un film. C'est assez unique en France, cette manière de travailler sur le cinéma du réel, de l'écriture du film à la post-production.»

Sophie et Amélie, 50 et 24 ans

«Une partie artistique



Sophie Glanddier et Amélie Thomas sont toutes deux en seconde année.

Comme le reste de la promo, elles travaillent en binôme, l'une montant le film de l'autre et vice-versa.

«J'ai été consultante image dans le milieu de la mode avant de dériver vers ce que je rêve de faire depuis quinze ans», explique Sophie, qui est entrée en deuxième année. Elle prépare un film d'une quarantaine de minutes sur le quartier du Champ-de-Manceuvre à Soyaux, «pour désigner le quartier». À ses côtés, Amélie, qui est entrée au Creadoc pour être «ingé son», veut aujourd'hui faire du documentaire, «beaucoup mieux parce qu'il y a aussi une partie artistique à prendre en compte». Son film de fin d'année parle de «la transmission des valeurs familiales» à travers l'exemple d'une famille angoumoisine.